Les Gaber

Muhammad Mustagab

Traducteur : Frédérique Gourdan et Raafat al-Malatawi

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ema/1461>

DOI : 10.4000/ema.1461

ISSN : 2090-7273

Éditeur

CEDEJ - Centre d'études et de documentation économiques juridiques et sociales

Édition imprimée

Date de publication : 31 mars 1994

Pagination : 185-193

ISSN : 1110-5097

Référence électronique

Muhammad Mustagab, « Les Gaber », *Égypte/Monde arabe* [En ligne], 17 | 1994, mis en ligne le 08 juillet 2008, consulté le 07 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ema/1461> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ema.1461>

Ce document a été généré automatiquement le 7 juillet 2022.

Tous droits réservés

Les Gaber

Muhammad Mustagab

Traduction : Frédérique Gourdan et Raafat al-Malatawi

- 1 D'émotion, la voix des Gaber se serra. Gaber l'ancien, gisant, leur indiqua des yeux de s'asseoir. L'un deux d'un conseil l'implora.
- 2 Mais, les dévisageant, l'Ancien demeura muet.
- 3 Un autre s'alla ramasser des brindilles qu'il serra dans une ceinture, rappelant à tous que l'union fait la force.
- 4 Mais, les dévisageant, l'Ancien demeura muet.
- 5 La voix tremblante, les Gaber psalmodièrent l'histoire d'un ministre de Pharaon dont la vie commença dans un puits.
- 6 Mais, les dévisageant, l'Ancien demeura muet.
- 7 La voix puissante, un homme glorifia celui qui fut éprouvé dans sa chair, et son épouse de le mener, par toutes les contrées, à la recherche d'un remède.
- 8 Mais, les dévisageant, l'Ancien demeura muet.
- 9 Des yeux, les Gaber firent le tour de la pièce, s'arrêtèrent sur le visage rayonnant de l'Ancien, en quête d'un conseil.
- 10 Avant que de fermer les yeux pour toujours, Gaber l'Ancien leur conseilla, dans un murmure cependant distinct, d'adopter le chameau.
- 11 Le chameau ! Des délégations venues faire leurs condoléances et s'échanger des «°Patience et constance°», «°Le Seigneur prend, le Seigneur donne°»... De leur existence, les Gaber n'avaient pensé au chameau. Le roi est mort, vive le roi. Le nouvel Ancien préside aux obsèques.
- 12 Pendant ce temps, l'idée fait son chemin et s'impose.
- 13 Le simple conseil devient peu à peu rumeur. D'un Gaber l'autre, l'on se chuchote «°Le Seigneur prend, le Seigneur donne.°» Cependant, depuis que l'animal a quatre pattes, l'âne a toujours eu leur prédilection. Les Gaber l'utilisent comme monture, mais aussi pour ses poils, qu'ils tondent, pour sa robe, qu'ils teignent, pour ses sabots, qu'ils soignent. Ils l'harnachent et le chargent de sacs et de bâts pour lui fabriquer. Ils

soignent son dos, ses petits maux, ses genoux brisés, ses sabots usés. Tout Gaber suçant encore le lait de la mamelle saura, d'un simple regard, reconnaître l'espèce de l'animal, son âge, le nombre de fers qu'il a déjà usés, son origine. Il peut pratiquement récapituler sa vie... depuis le berceau, si l'on ose cette expression.

- 14 Le Seigneur donne et le Seigneur prend.
- 15 Le Seigneur prend et le Seigneur donne : le chameau.
- 16 Les funérailles à peine achevées, la moitié des Gaber était déjà persuadée que Goubran le stylite, ce saint homme n'avait vécu trente-cinq ans sur sa colonne que parce que les villages alentour ignoraient tout du chameau. Ils n'avaient pas de chameau, cet animal si haut, si grand, qui traverse les déserts pour porter aux momies, isolées du monde, le pain, le bois, la force et la patience.
- 17 Un jour, aux heures torrides de l'après-midi, le Père Gabramoun se réfugia à l'ombre de son chameau puis, à la satisfaction de celui-ci, qui versa des larmes, l'égorgea pour se sustenter.
- 18 L'autre moitié des Gaber s'était quant à elle convaincue qu'ils n'étaient point tels ces fils du Père Le Bouc, qui avaient voué aux chèvres toute leur existence, ou ceux de la famille Quincaille, qui faisaient le tour des hameaux pour réparer gonds et huis.
- 19 De même, après ce jour, ils ne seraient plus comme ceux-là qui, par ce hasard des petits métiers exercés de père en fils, traînaient des patronymes tirés de vulgaire basse-cour ou d'occultes pratiques : magie, nécromancie, divination, zâr, quand ce n'était pas de l'affûtage des couteaux ou autres ciseaux.
- 20 Un chameau ! Merci à toi, mon Dieu, et puis à feu Gaber.
- 21 Le premier chameau fit donc son apparition, venu de Siwa, de Sawakin, Samalout ou Darb al-Araba'in, allez donc savoir. Il domina bientôt le village, avec sa haute bosse, son cou interminable et sa tête qui caressait le ciel. Sa voix était douce comme l'eau qui jaillit de la gargoulette. Calme, patient, majestueux, lentement il foulait cette terre de miséricorde.
- 22 Les Gaber ne se sentaient plus de joie. Ils s'agitaient, sautaient et gambadaient. Gabir s'accrochait au long cou, Goubran tentait en vain d'escalader la bosse, Goubrana s'amusait avec la queue de l'animal. Que de joie, d'allégresse. Chaque jour de nouveaux chameaux arrivaient et, chaque jour, les Gaber leur trouvaient de nouvelles qualités, qui sa viande, qui ses poils, qui sa noblesse. Ils se rendaient compte, aussi, des souffrances qu'ils avaient endurées dans ces taudis décrépits nichés au fond de sombres ruelles. Ils abattirent les murs de leurs masures, qu'ils élargirent. Ils tapissèrent de sable le sol des cours, des enclos et des places, du moindre espace.
- 23 Une Gabira fabriqua de toutes pièces une quenouille bizarre, dont elle parvint pourtant, à partir des poils, à tirer des fils. De ces fils assemblés, elle fit une écharpe pour ses Gaber. Un astucieux petit Gabour créa un vrai métier à tisser, et le village croula bientôt sous les caleçons, écharpes, couvertures et autres choses bien douillettes. L'un des anciens enseigna aux plus jeunes l'art du palanquin, et le village se réjouit le jour où il vit sa toute première mariée à dos de chameau.
- 24 Car, dans ces temps où les gens ne se plaisaient guère à penser, les jeunes mariés allaient d'une maison à l'autre. Mais rien à voir avec cette joie rayonnante dont la mariée, installée dans ce palanquin orné et décoré, brillait et resplendissait, avançant à l'allure nonchalante du chameau indifférent aux coups de feu tirés dans tous les coins,

aux youyous des femmes, aux brasiers dans lesquels, tout à l'heure, d'autres chameaux seront sacrifiés en l'honneur des invités. Les anciens mariés en rêvaient de nouvelles noces.

- 25 En quelques années, les Gaber adoptèrent le chameau, qui adopta les Gaber, qui rehaussèrent le toit de leur maison. Les dames portèrent la *habra*, cette robe noire, et les hommes, le *keffié* tissés en poil de chameau. Tous se chaussèrent d'élégantes sandales en cuir de chameau. Ils devancèrent les bédouins dans l'art de la fabrication et de l'ornementation du palanquin. Ils découvrirent un remède contre la gale. Ils mirent au point un procédé pour conserver la viande dans les épices pendant plusieurs mois. Deux voisins purent stocker les graisses et la moelle. D'autres prirent la tête du commerce du cuir, qui ne cessa de grandir dans les villages de la vallée.
- 26 Le patient Gabra inventa maints remèdes, traita les maladies de peau à partir des viscères de l'animal, la surdité à partir du tympan, le somnambulisme à partir de la patte, les troubles de la menstruation à partir de la moëlle et, à partir de la verge, il donna vigueur et confiance à l'époux au cours de la nuit de noces. Un Gabra plus patient encore, s'il en fût, parvint à déshydrater les veines du chameau puis, les ayant pilées avec des poils brûlés et de la graisse, il aboutit à une mixture qui guérissait la stérilité.
- 27 Alors la gloire, l'éclat, la supériorité du village crûrent tant et si bien que les corps s'allongèrent, les cous s'envolèrent, les voix se mirent à faire des bruits de gargouille, les paupières se plissèrent, les oreilles rétrécirent, les babines bientôt se fendirent et les pieds s'aplatirent.
- 28 *D'émotion, la voix des Gaber se serra. Gaber l'Ancien, gisant, leur indiqua des yeux de s'asseoir. L'un d'eux d'un conseil l'implora, mais, les dévisageant, l'Ancien demeura muet.*
- 29 *Un autre s'alla ramasser des brindilles qu'il serra dans une ceinture, rappelant à tous que l'union fait la force.*
- 30 *Mais, les dévisageant, l'Ancien demeura muet.*
- 31 *La voix tremblante, les Gaber psalmodièrent l'histoire d'un ministre de Pharaon dont la vie commença dans un puits.*
- 32 *Mais, les dévisageant, l'Ancien demeura muet.*
- 33 *La voix puissante, un homme glorifia celui qui fut éprouvé dans sa chair, et son épouse de le mener, par toutes les contrées, à la recherche d'un remède.*
- 34 *Mais, les dévisageant, l'Ancien demeura muet.*
- 35 Des yeux, les Gaber firent le tour de la pièce, s'arrêtant sur le lit recouvert de laine de chameau et le visage rayonnant de l'Ancien. Ils dirent : « Père, conseillez-nous. »
- 36 Alors Gaber l'Ancien, avant que de fermer les yeux pour toujours leur murmura, d'une voix cependant distincte, d'adopter la mule.
- 37 Comment ce village à la vertu légendaire n'avait-il pas pensé à la mule ! Gaber l'Ancien à peine enterré, le village tournait un regard surnois vers le chameau accroupi, le découvrant tout à coup énorme, les yeux idiots, le cou tordu. Un Gaber à l'oreille d'un autre murmura : « Dieu donne et Dieu prend... Imagine-toi : je n'ai jamais pu manger de cette viande. » Un Goubbran monta sur un palanquin qui se trouvait là et rendit grâce à Dieu :

- 38 «°Comme vous le savez, le chameau vient du désert. Nous, nous vivons dans la vallée. Un chameau a tué le fils unique de l'un des nôtres. Nous l'avons, hélas, retiré en pièces de la gueule de l'animal.°»
- 39 Par bonheur, avant que les tristes souvenirs n'envahissent les esprits, la mule faisait son apparition, calme, paisible, tranquille, tombant du ciel comme par miracle.
- 40 En lançant des youyous, une petite Gabria jeta de la farine au mufle du sage animal. Les Gaber s'enthousiasmèrent, tirant des coups de feu dans tous les coins et échangeant mille maximes et sagesses.
- 41 Les jours passant, ils ne cessent de découvrir à la mule avantages et mérites. N'est-ce pas grâce à elle que les prophètes ont guidé leur peuple dans leur avancée difficile vers le ciel ? N'est-ce point encore avec elle que les savants ont longtemps traversé ces déserts harassants pour porter la connaissance vers les contrées les plus reculées ?
- 42 Le Seigneur prend et le Seigneur donne. A-t-on jamais entendu dire qu'un chameau pouvait traverser une rivière ?
- 43 Le Seigneur prend et le Seigneur donne. A-t-on jamais entendu dire qu'un chameau gravissait la montagne ? Laissons donc ces chameaux et peu importe qui a eu tort. Soyons de notre temps. Ce à quoi un Goubbran, offensé, répond : «°Craignez Dieu, et laissez la vérité faire son chemin. » Elevant encore la voix, il crie : « Lequel d'entre vous peut si facilement oublier l'incident du four de Gabroun, le brave homme. Certes, les Gaber sont de graves gens, mais ils ne doivent pas oublier. Ecoutez, l'histoire est véridique...°»
- 44 Le bon Gabroun revenait un jour monté sur son chameau préféré. Celui-ci, à peine passée la cour de la maison, fut pris de folie. Se cognant aux murs, il s'élança dans les rues tel une furie. Gabroun s'accrochait comme il pouvait à la bosse de sa monture, et criait comme un désespéré. Aux portes et fenêtres, les braves gens, devant la scène, s'esclaffaient. Puis le chameau, se délestant de son passager contre un mur où il se fracassa le cou, poursuivit sa folle équipée jusqu'à la demeure de son propriétaire, qu'il envahit. Les murs s'écroulèrent sur la famille réunie, tandis que la bête continuait à piétiner les lieux, écrasant tout ce qui pouvait l'être jusqu'à ce que le four se fendît et que l'incendie se déclarât.
- 45 Et ensuite ? Oh Gaber l'offensé. Ensuite et malgré tout, les Gaber continuaient à rire.
- 46 C'est alors qu'un Gaber qui, jusque-là, n'avait rien dit, explosa et, se jetant sur son chameau, l'égorgea pour exprimer sa haine envers l'infâme animal. N'eût été l'arrivée des mules, le village se transformait en champ de bataille.
- 47 Dès lors, les mules s'établirent chez les Gaber, où elles apportèrent rapidement ardeur et dynamisme, tirant, portant, poussant. Quatre dames Gaber ouvrirent un atelier de fabrication de charrettes ; elles aidèrent un Gaber laborieux à s'établir maréchal-ferrant, un autre à ouvrir une menuiserie ; les cours, basses-cours, enclos et places se virent transformés en endroits où l'on fabriquait plates-formes, roues et capotes de voitures.
- 48 Voyant leurs mules, attelées aux charrettes, traverser tous les villages alentour, les Gaber s'extasiaient.
- 49 Pour la première fois, ils connurent des routes nivelées et régulières. L'on apprit à différencier les arbres, à distinguer les sortes de bois. Chacun se spécialisa et certains devinrent des plus habiles à soigner les blessures, ferrer les bêtes, crever les abcès. Des

faiseurs de théories arrivèrent, qui aidèrent les Gaber à trouver la meilleure méthode pour panser les plaies dues au frottement de l'attelage, les enflures des pattes, les dos écorchés. Selliers et bourreliers s'établirent, et plus il y avait de mules, plus il y avait de charrettes. Le village thésaurisait et paradait.

- 50 Naturellement, la vertu des mules s'étendit bientôt à leurs propriétaires, qui modifièrent leur aspect et langage. Comment, se demandaient les Gaber, avaient-ils pu autrefois se réjouir devant l'accouplement d'un âne et de sa femelle, ou offenser leur regard au spectacle des saletés d'une chamelle accroupie et de son mâle bavant de convoitise. Rayons cela de nos mémoires et réjouissons-nous : les Gaber vivent aujourd'hui une existence vertueuse, loin de cet enchevêtrement des corps, de ces turpitudes, dans un monde enfin où l'on n'engendre point. Dame Pureté a étendu son ombre sur ce village désormais calme, soumis, appliqué, occupé seulement au labeur, au négoce et au partage du pain.
- 51 Resplendissants de santé, les dents et les gencives saines, les Gaber ne braient ni ne blatèrent car la mule silencieuse n'ennuie personne. Sa voix douce, délicate, tendre, élégante, semble un murmure, un agréable chuchotement, si léger qu'ils ont le sentiment qu'auparavant, ils n'avaient jamais véritablement dormi.
- 52 Alors leur gosier se rétracte, leur carrure s'élargit, leur nez se dilate, leur postérieur devient gros et gras. On dirait que le trait, le port, le transport, le commerce ont tué en eux tout désir de femme et de postérité.
- 53 Quoi de plus simple pour un Gaber que de s'absenter pendant des jours, des mois, sans ressentir la plus infime inquiétude séminale. Ses propos, poèmes, chansons sont enfin délivrés de l'amour et de la passion. Finies les séparations, les trahisons, terminées enfin ces triviales histoire où se sont abîmés ces temps de honte.
- 54 Les Gaber abordent à cet univers de sagesse, de gravité, capitoné de quiétude, où l'on peut reposer dans un sommeil sans rêves.
- 55 *D'émotion, la voix des Gaber se serra. Gaber l'Ancien, gisant, leur indiqua des yeux de s'asseoir. L'un d'eux d'un conseil l'implora, mais, les dévisageant, l'Ancien demeura muet.*
- 56 *Un autre s'alla ramasser des brindilles qu'il serra dans une ceinture, rappelant à tous que l'union fait la force.*
- 57 *Mais, les dévisageant, l'Ancien demeura muet.*
- 58 *La voix tremblante, les Gaber psalmodièrent l'histoire d'un ministre de Pharaon dont la vie commença dans un puits.*
- 59 *Mais, les dévisageant, l'Ancien demeura muet.*
- 60 *La voix puissante, un homme glorifia celui qui fut éprouvé dans sa chair, et son épouse de le mener, par toutes les contrées, à la recherche d'un remède.*
- 61 *Mais, les dévisageant, l'Ancien demeura muet.*
- 62 *La voix harmonieuse, quelqu'un se mit à chanter la complainte du chameau errant dans le désert à la recherche de l'assassin de son maître.*
- 63 *Mais, les dévisageant, l'Ancien demeura muet.*
- 64 *La voix triste et plaintive, quelqu'un raconta l'histoire d'une mule si fidèle qu'elle continuait à tirer sa charrette déjà tombée dans l'étang avec son propriétaire.*

- 65 *Des yeux, les Gaber firent le tour de la pièce, s'arrêtant sur le lit recouvert de laine de chameau, dans les coins où s'entassaient les fers et les selles des mules, et sur le visage rayonnant de l'Ancien. Ils dirent : « Père, conseillez-nous. »*
- 66 *Alors Gaber l'Ancien, avant que de fermer les yeux pour toujours, leur murmura, d'une voix cependant distincte, d'adopter le pourceau.*
-

INDEX

Mots-clés : littérature, Mustagab (Muhammad)